

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[392. Londres, Mercredi 10 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **392. Londres, Mercredi 10 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1840-06-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitCeci doit être ma dernière lettre. Savez-vous mon sentiment ? C'est que je ne vous ai rien dit depuis le 25 février.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°  
477/171-

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote1098, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
392. Londres, Mercredi 10 juin 1840  
9 heures

Ceci doit être ma dernière lettre. Savez vous mon sentiment ? c'est que je ne vous ai rien dit depuis le 25 Février. Je ne vous ai pas plus parlé que je ne vous ai vue. J'ai sur le cœur tout ce que j'ai pensé et senti pendant ce temps là. Quel débordement, comme vous dites ? Le beau temps dure, et par trop étouffant. J'ai été me promener hier au soir dans Regent's Park jusqu'à 9 heures et demie. L'air était doux, frais, le ciel pur, les eaux pures aussi. Je vous attendais là. Je crois que je suis sorti le dernier. Il me paraît qu'on se bat toujours autour du corps de M. de Rumigny. Je suis assez curieux de l'issue. Le Roi en voudra beaucoup à Thiers. Avez-vous vu Zéa ? Je serais curieux aussi de savoir ce qu'il pense des affaires du moment dans son pays. Il me paraît que les modérés sont dans une grande colère et méfiance, du voyage de la Reine. Ils croient qu'elle veut les livrer aux exaltés. Je ne comprends pas On dit que Rumigny ne sera pas le seul. Dalmatie et Latour Maubourg sont menacés. Il faut payer ses dettes. Ste Aulaire et Barrante n'ont rien à craindre. M. de Metternich, et l'Empereur Nicolas, les défendent. Du reste si la diplomatie est traitée comme l'administration, il y aura plus de bruit que d'effet. Que de préfets remués pour en changer un seul ! Je n'aime pas le humbug, même quand il sert à empêcher le mal. Mais il faut bien s'y résigner.

Une heure

Je ne vous dirai pas encore de gros mots. Je ferai plus. Je mettrai votre conscience à l'aise. Je viens de recevoir une invitation de la Reine pour Windsor, dîner le 17, passer la journée du 18, déjeuner le 19. Il n'y a pas moyen de n'y pas aller. Si vous arrivez ici le 15, nous aurons à nous la journée du 16 mais si vous n'arrivez que le 16 au soir ou le 17 matin, nous aurons à peine, le temps de nous entrevoir avant mon départ pour Windsor. Ne vous pressez donc pas de manière à vous troubler ou vous fatiguer. C'est une ennuyeuse parole que je vous dis là. Je suis très pressé. chaque jour plus pressé. Mais puisque ma course de Windsor coïncide avec votre tracasserie de ménage, faites ce qui vous convient. Je vous donne, pour arriver à Londres latitude jusqu'au 19. Si vous arrivez le 15 ou le 16, je serai parfaitement heureux. En tout cas, je vous écrirai encore à moins que votre lettre de demain ne me dise le contraire. Je vois que l'affaire des ambassadeurs tournera comme celle des préfets. Lord Palmerston ne revient qu'aujourd'hui de Broadlands. Il doit y avoir un conseil de Cabinet ce matin, probablement sur les affaires de l'Orient. Si on voulait m'admettre dans ce conseil, je crois en vérité que je serais tranquille. Cette parole est bien arrogante ; mais j'ai vu tant d'affaires mal conduites uniquement parce qu'on ne savait pas, parce qu'on n'avait pas pensé. Ici surtout on ne pense pas à assez de choses ! Et chacun pense à son affaire, et ne sait rien de celles des autres. Evidemment si, dès le premier jour, toutes les faces de cette question d'Orient avaient été présentées à Lord Palmerston, lui-même ne se serait pas engagé comme il l'a fait. Cela perce à chaque instant dans sa conversation.

3 heures et demie

Je viens de faire quelques visites Je ne voulais voir que lady William Russell. Je ne l'ai pas trouvée. Elle m'inspire une estime mêlée de quelque curiosité. On dit que son mari, après avoir débuté par la Juive, fait à présent des sottises avec tout le

monde. Est-ce qu'il en est en Angleterre des hommes comme des femmes ? J'entends dire qu'ici c'est à 40 ans quand leurs enfants sont élevés, que les femmes s'émancipent. Et on me cite des exemples. Nous avons ici de très mauvaises nouvelles du Roi de Prusse. Je suppose que vous les avez aussi. Adieu. J'ai été dérangé deux ou trois fois depuis que je suis rentré. Je dîne chez Sir Robert Inglis. J'irai de là chez lord Grey. Lady Grey m'a écrit hier pour m'y engager. Je suis très bien avec eux. Adieu Adieu

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 392. Londres, Mercredi 10 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-10.  
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).  
Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/405>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 10 juin 1840  
Heure 9 heures  
Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)  
Lieu de destination Paris (France)  
Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.  
Lieu de rédaction Londres (Angleterre)  
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

London, Mercredi 10 Juin 1840 1898  
 9 heures

mes amis de  
 la Bastille. Je  
 me suis redonné  
 et que son  
 bien fait  
 le monde. Et  
 mes amis  
 est d'être un  
 que les femmes  
 complètes,  
 nouvelles,  
 une avec le  
 on bien fait  
 chez M. Robert  
 Lady, deux  
 la même fois

Ceci doit être ma dernière  
 lettre. J'avez vu mon sentiment. C'est que  
 je ne puis si vite dit depuis le 25 Février  
 de me voir, ni par plus parle que je ne puis  
 si vite. J'ai vu le monde tout ce que j'ai  
 pense et senti pendant ce long là. Quel  
 bel spectacle comme vous dites ?

Le beau monde dans ce pas trop étouffant  
 J'ai été une première fois voir dans le grand  
 Park, jusqu'à 9 heures et demie. L'air était  
 doux, frais, le ciel pur, le tout pour moi.  
 Je vous attendais là, le vrai que je suis  
 sorti le dernier.

Il me paraît qu'on se bat toujours autour  
 du corps de M. de Chaminade de l'air et de  
 l'air de l'air. Le Roi en voudra beaucoup  
 à l'air, deux ou trois ? Le dernier même  
 aussi de l'air, le quel pour de l'air de  
 l'air de l'air. Il me paraît que les  
 moines, dans une grande école et l'air  
 du voyage de la Reine. Il craint quelle  
 vous la l'air aux exaltés. Je ne comprend pas



[illegible]

Lord Palmerston ne revient qu'aujourd'hui  
de Bruchlan. Il dit y avoir eu conversation  
certaine le matin probablement sur le affaire  
de l'Inde. Si on voulait m'indiquer dans ce  
sujet je serai en doute que je sois tranquille.  
Cette parole est bien enragée, mais j'ai vu  
sans d'affaire mal conduite uniquement  
parce qu'on ne savait pas par conséquent se servir  
pas pour. Si on veut, on ne peut pas à  
ce point de vue. Et chacun pense à son  
affaire et ne voit rien de cette affaire.  
Enfin, si on le premier jour, toute la  
fois de cette question d'Inde avait été  
présentée à Lord Palmerston, lui-même ne  
se serait pas engagé comme il l'a fait. Cela  
passe à chaque instant dans la conversation.

Je vous envoie de Paris quelques lettres de  
de M. de la Rochefoucauld qui Lady William Russell.  
de l'air par la poste : elle m'écrit que vous  
m'avez dit de quelques personnes. Je dit que vous  
m'avez écrit avec dévotion par la poste, par  
à présent de l'histoire avec tout le monde. Elle  
quit en est en Angleterre de la même manière  
de la femme. Elle dit que vous êtes à 40 ans  
quand vous êtes enfant, que la femme  
s'émancipent. Et en un acte de la vie.

Vous avez été de la même manière, nouvelle  
de la vie de la mort. Je suppose que vous le  
avez aussi.

Adieu. J'ai été de la même manière de la mort  
depuis que je suis mort. Je suis chez moi. Adieu.  
Je suis chez moi. Adieu. Je suis chez moi.  
Je suis chez moi. Adieu. Je suis chez moi.  
Je suis chez moi. Adieu. Je suis chez moi.

Je suis chez moi. Adieu. Je suis chez moi.  
Je suis chez moi. Adieu. Je suis chez moi.  
Je suis chez moi. Adieu. Je suis chez moi.  
Je suis chez moi. Adieu. Je suis chez moi.

Je suis chez moi. Adieu. Je suis chez moi.  
Je suis chez moi. Adieu. Je suis chez moi.  
Je suis chez moi. Adieu. Je suis chez moi.  
Je suis chez moi. Adieu. Je suis chez moi.

Je suis chez moi. Adieu. Je suis chez moi.  
Je suis chez moi. Adieu. Je suis chez moi.  
Je suis chez moi. Adieu. Je suis chez moi.  
Je suis chez moi. Adieu. Je suis chez moi.